
LE COLISÉE DE ROME

13.

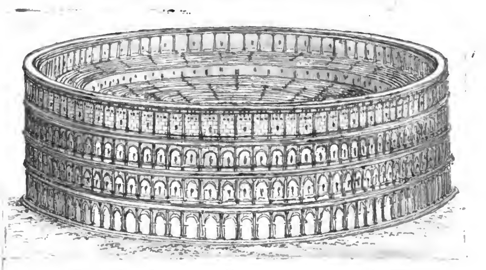
33.

MODELE
QUI OFFRE
LA RESTAURATION
DU COLISÉE DE ROME

TEL QU'IL ÉTOIT ORIGINAIREMENT;

De la soixantieme partie de la réalité mesure linéaire.

COMMENCÉ PAR CHARLES LUCANGELI,
ET TERMINÉ PAR PAUL DALBONO.



A ROME MDCCCXV.
De l' Imprimerie de Louis Perego Salvioni
Avec Permission des Superieurs.



LE COLISÉE DE ROME

Dans la vallée entre les monts Palatin, Cœlius, et Esquilin, l'Empereur Flavius Vespasien erigea le grand Edifice, connu sous le nom d'Amphithéâtre Flavien, ou Colisée. Selon Suétone c'est César Auguste qui le premier eut l'idée d'ériger dans ce lieu un Amphithéâtre; mais n'ayant pas mis à éxécution son projet, cette vallée se trouva ensuite comprise dans la Maison dorée de Neron, la quelle du monte Palatin s'étendoit jusqu'à l'Esquilin, et jusqu'au Cœlium. Martial et Pline nous assurent que Neron fit faire un lac dans l'endroit où est l'arêne, sur le quel, après la ruine de l'immence maison dorée s'éleva immédiatement l'édifice majestueux dont il s'agit. Quantité d'auteurs anciens et modernes ayant parlé avec précision de l'usage au quel il étoit destiné, il n'est pas nécessaire de s'étendre sur cette matière. Il suffira seulement d'indiquer que les Romains ayant construit les Cirques pour les courses des Chariots, les Théâtres pour les jeux scèniques, les Naumachies pour imiter les combats de mer, construisirent les Amphithéâtres pour les combats des Gladiateurs, et pour les chas-

ses des bêtes féroces. Cette destination particuliere, étant appuyée sur l'histoire, est d'ailleurs prouvée par la construction de chacun de ces Edifices. En effet les cirques avoient l'arêne étroite et divisée en long au milieu; les Théâtres avoient l'orchêstre et les gradins vers la scène; les Naumachies avoient le parterre en ligne au dessous de la ligne visuelle; les Amphithéâtres avoient l'arêne Libre sur tous les poins au niveau de la visuelle des spectateurs qui étoient à l'entour. Ce n'est pas que le caprice des Empereurs et du peuple ne pût transporter quelque fois dans un Edifice ce qui convenoit beaucoup plus à l'autre. Mais, par exemple, l'extravagance de Domitien, qui donna un combat naval dans cet Amphitéâtre, ne prouve pas qu'il fût essentiellement construit pour de tels spectacles; ainsi que plurieurs Auteurs modernes ont asséré sans reflexion, sur l'autorité mal fondée de Dion, et contredite par Suetone; De même que personne n'osoit dire que les Naumachies étoient destinées aux combats des Gladiateurs, parceque une fois Neron y en avoit donnés. Le fameux Lipsio, dans son traité sur les Amphithéâtres a decrit savamment les jeux qu'on y fesoit et les modifications qu'ils recevoient, de même que les machines appellées Pegmata, et l'usage qu'on en fesoit. Laissant donc la lecture de ce savant auteur

à ceux qui auront la curiosité de le lire, nous passerons à la description de la surprenante copie en bois de ce chef d'œuvre de l'architecture ancienne, dont Charles Lucangeli Romain, architecte mecanicien est l'auteur.

Il avoit déjà rendu son nom célébre par plusieurs autres ouvrages semblables qui ont formé l'admiration des nations les plus instruites. Ses deux grands monumens, qui sont aux Musées de Petersbourg, et de Paris, suffiroient pour rendre sa mémoire immortelle. Le premier est la façade de la superbe Basilique de Saint Pierre, fait en bois, de même que ses Dômes, et d'une telle perfection qu'on y éxécute l'illumination comme dans l'original : et le second est le Colisée de Rome, copié en liege, avec tout ce qui y manque; ses imperfections, ses taches, ses ruptures, et ses fentes comme on le voit à présent sans y avoir omis les broussailles et les ronces, que la succession des Siècles y a fait croître.

Mais l'ouvrage qui recommande le plus sa memoire à la posterité est celui dont on parle; puisqu' il représente en bois le Colisée en entier, et tel qu'il sortit de la main de son Architecte. Pour éxécuter cet ouvrage difficile, et sans aucun doute unique dans son genre, il n'a ajouté foi à aucun de ces Antiquaires, et de ces artistes qui en ont

publié des descriptions; parcequ'il a reconnu evidemment par sa propre expérience que quelques uns n'ayant pû voir les intéressantes parties qui n'étoient pas encore decouvertes de leur tems, et d'autres par vanité de se faire honneur à eux mêmes, ou à leur profession, plus qu'à la majestueuse production de l'ancienne architecture romaine, ont tâché de l'embellir par des capricieuses inventions. L'auteur de cet ouvrage desirant fuir et éviter ces deux grands écueils, se servit de deux moyens qu'il crut les plus à propos.

Le premier fut celui d'entreprendre à ses propres frais des fouilles les plus nécessaires, pour les quelles le Gouvernement, en ayant reconnu la grande utilité, lui donna long-tems après quelque secours, et il finit ensuite par l'imiter. En effet le talent, et la prevoyance avec la quelle tantôt il fouilloit, et tantôt il essayoit, fut telle, qu'on lit avec surprise dans ses manuscrits plusieurs choses qu'il a tantôt marquées et tantôt predites, et qui ont été découvertes après sa mort. Le second moyen au quel il eut recours fut celui de mesurer lui même, avec une constance merveilleuse, non seulement le total du Colisée, mais toutes les plus petites parties qui le composent, les entérieures, les extérieures, les publiques, les cachées, de même que celles qui existent et celles qui man-

quent, en prenant les connoissances de celles qui existent, pour fixer avec sureté d'architecture toutes celles qui manquent. D'après ces mesures, dans l'éxécution de son travail il reduisit tout l'ouvrage, et toutes ses plus petites parties à la proportion éxacte, que le petit a correspondance relative avec les degrès du Cercle; ou bien à l'espace du tems qui est celui de 1, au 60. L'auteur dedia à cette occupation utile et pénible presque les 22 dernieres années de sa vie, et il s'y appliqua si assiduement que s'étant accoutumé à retenir les urines il contracta insensiblement la douloureuse maladie, qui étant arrivée à son comble, lui causa la mort le 27 du Mois de Novembre 1812 étant âgé de 65 ans.

L'auteur défunt ayant laissé son ouvrage presque achevé, car il ne manquoit que des voutes du premier ambulacre, du plancher, des gradins, ou sièges, et des décorations de l'extérieur que merite la dignité de l'ouvrage; son gendre Paul Dalbono, jeune homme qui avoit du penchant pour le meccanisme, et beaucoup instruit par son beau-père, l'a reduit, au bout de deux ans, à l'exacte perfection la plus désirable; sans s'être écarté d'un seul point de l'idée et de l'intention de son premier et respectable auteur. La copie des souterrains de l'arêne qui ont été decouverts après sa mort, est

la seule chose qu'on puisse dire qui y soit ajoutée; et on l'a faite pour suivre la volonté du défunt qui attendoit impatiemment qu' ils fussent decombrés pour en former un dessein exacte.

La description suivante, tirée en plus grande partie des manuscrits du susdit Lucangeli mettra sous les yeux des lecteurs toutes les parties et les mésures du grand Colisée, copiées très exactement par lui même avec les proportions ci-dessus indiquées.

L'extérieur du Colisée.

La circonference de ce grand monument est de 1683 pieds et 9 pouces, et la hauteur de 151 pieds, et 3 p. Sa longueur de la forme ovale, ou éliptique est de 591 pieds et 3 p., et sa largeur de 508 pieds et 9 pouces.

Toute la hauteur de l'éxtérieur est subdivisée en quatre ordres; les trois premiers (en commençant à compter par le plus bas) avec des colennes; et le dernier avec des pilastres. Le premier ordre est dorique, de la hauteur de 28 pieds 10 p. et 6 lignes: Le second est ionique, de la hauteur de 37 p. 1 p. et 6 lignes: le troisieme corinthien, de la hauteur de 37 p. 1 p. et 6 lignes; et le quatrième ordre également corinthien, de la hauteur de 44 pieds. Ces quatre hauteurs partielles

forment toute la hauteur ci-dessus indiquée de 151 pieds et 3 pouces, en y comprenant 4 pieds, 1 p. et 6 lignes de la hauteur de l'attique, où l'on appuyoit les poutres du Velarium. Ces poutres étoient emboités dans l'entablement dans des gaines, ou des trous, les quels ont un front d'un pied 4 p. et 6 lignes, et par le flanc 1 p. 2 p. et 5 l.

Les arcs qui forment le tour exterieur de cet edifice magnifique, son au nombre de 240, savoir, 80 par chacun des trois ordre avec les colonnes; attendu que dans le quatrième ordre avec les pilastres il y avoit 40 grandes fenêtres.

Les arcs du second et du troisième ordre étoient garnis de parapets, de chacun des quels sortoit en bosse un piédestal qui soutenoit une statue; sans aucune autre différence que celle qui étoit dûe aux quatre entrées principales du Colisée; sur les quelles il y avoit une quadrige, sur des bases de marbre.

Les 80 arcs du premier ordre etoient autant de portes, par les quelles on entroir dans l'intérieur de l'Amphithéâtre. Quatre de ces portes ont de largeur 15 p. 1 p., et 6 lignes, et leur hauteur est de 22 p. 4. p.; toutes les autres, ont la même hauteur, mais elles sont moins larges d'un pied 4 pouces et demi.

Ces portes plus étroites, ou populaires, au

nombre de 76 ètoient toutes numérotées, a fin que les spectateurs vissent à coup d'œil celle, par la quelle ils devoient entrer pour aller à la place, qui par des billets, ou tablettes, étoit assignée à chacun. Celui qui entroit, montoit deux marches de pierre de Tivoli appellée Travertino, et apres les avoir franchis on arrivoit, par dedans au niveau du plinthe des colonnes plus basses qui sont au dehors.

Les quatres portes principales étoient situées à distances égales, hormis la petite difference que porte naturellement la figure éliptique. Deux de ces portes ètoient situées à l'extremité de la largeur, ou axe mineur; et deux à l'extremité de la longueur ou axe majeur. Les deux premières servoient pour l'Empereur, et les deux autres servoient à introduire dans l'arêne, des machines, des bêtes féroces, et autres choses.

Les deux portes impériales étoient plus majestueuses que les autres, tant au déhors qu'au dédans. La décoration extérieure étoit formée par deux colonnes cannellées de marbre *pavonazzetto*; les quelles, avec leur entablement s'élevoient en bosse considerablement. La décoration de l'entérieur consistoit en deux superbes vestibules, qui conduisoient jusqu'au quatrieme et dernier ambulacre, tous embellis par une quantité de stucs.

L'intérieur du Colisée :

Dans l'intérieur de l'Amphithéâtre il y a cinq articles, qui méritent principalement d'être remarqués par les personnes instruites : les sièges, les ambulacres, le podium, les escaliers, et le velarium.

Les sièges, où s'asseyoit la multitude des spectateurs, étoient composés de trois ordres, appellés *Meniani*, du nom d' un certain Menius, qui fut l'inventeur de ces sortes de sièges, mis l'un sur l'autre comme une escalier. Ces trois meniani étoient tous de marbre, et ils se divisoient l'un de l'autre par le moyen d'un marche plus large, que les auteurs appellent *via*, par la quelle on pouvoit marcher de côté et d'autre, et d'un mur pérpendiculaire appellé *précinzione*, par la quelle on empêchoit le passage d'un meniano à l'autre. Les sièges de marbre, les plus commodes étoient de la hauteur d'un pied 4 p. 1 l. et demi, et de la largeur d'environ 2 p. 2 p. 10 l. Derrière les sièges il y avoit à l'entour de spacieux corridors, appellés *ambulacri*; par les quels on marchoit tout au tour, et chacun montoit par où il lui étoit plus commode. Il y avoit trois ordres de ces ambulacres le premier en commençant du pleinpied, en avoit quatre; le second trois, et le troisième deux. A proportion que l'on montoit,

non seulement les *Ambulacri* étoient en plus petit nombre, mais encore moins spacieux à cause des sièges qui à proportion qu'ils s'élevoient serroient la place. Voici les mesures, que Lucangeli prit en mesurant éxactement les quatre *ambulacri* de l'ordre plus bas. Le premier est de la largeur de 15 p. 5 p. 8 l., et de la hauteur de 35 pieds et 9 lignes; le second, où il y avoit des magazins, ou boutiques pour le débit des denrées, est de la largeur de 13 p. 9 p., et de la hauteur de 34 p. 4 p. et 6. l. le troisieme contenoit vingt Bordels, appellés Fornici, parcequ'ils étoient faits à *fornice* qui signifie voûte; en fin le quatrièmə qui étoit le plus proche des dégrès est de la largeur de 9 p. 3 p. 5 l., et de la hauteur de 11 p. 8 p. 3 l. Outre ces quatre ambulacres au pleinpied, il y en avoit un autre souterrain pour servir seulement à l'Empereur, le quel étoit de la largeur de 6 p. 11 p. 3 l., et qui se distinguoit sur les autres par ses ornemens de superbes stucs, par des corniches de rouge antique, et par le pavé de mosaïque. Celui-ci, demême que les autres avoit de grandes fenêtres plus ou moins à proportion du bésoin.

Le quatrième ambulacre commun, et le souterrain impérial, conduisoient, tous les deux au Podium, partie la plus rémarquable du Colisée, la quelle n'avoit pas été vûe ni connue pendant

plusieurs siècles jusqu'à l'an 1798 ; époque dans la quelle le défunt commença heureusement à la deterrer ; d'après l'exemple du quel on a achevé de la decouvrir par d'autres fouilles. Le Podium étoit une espece de galerie converte destinée pour les grands, et pour les vestales ; du quel s'elevoit en bosse un balcon, qui donnait à l'Empereur la place la plus distinquée, et en même tems la plus commode pour jouir des spectacles. Le Podium étoit environné d'un mur de terre cuite de l'épaisseur de 10 p. 3 p. 9 l., en y comprenant le soc de 4 pouces, et 2 lignes, et de la longueur ou hauteur (d'après l'avis de Lucangeli), en commençant à la mesurer de l'arêne, 15 p. 9 p. et 9. l. Aux extremités latéralés du Podium, les quelles étoient ornées de stucs, il y avoit deux corps de garde pour l'honneur et la défense de l'Empereur, et des autres personnages distingués. Au dessous il y avoit 24 grandes niches de la largeur de 6 p. et 2 lig., de la hauteur de 5 p. 1 p. 11 l., et de la profondeur de 2 p. 11 p. 1 l., faits exprès pour faire reposer les Gladiateur, quand ils n'étoient pas en action. Le mur d'alentour recevoit le jour du dédans par dix grandes fénêtres, dont chacune avoit 6 p. 10 p. 6 l. da hauteur, et 5 p. 6 p. 1 l. de largeur.

Les escaliers, qui conduisoient au Podium

aux sièges, aux ambulacres, et même plus en haut n'étoient pas en moindre nombre que 160, nombre suffisant pour empécher toute espèce de confusion. En les trois ordres d'ambulacri, et meniani, le Colisée n'avoit que trois grands étages intérieurs; mais attendu les ordres des escaliers, par les quels on montoit plus en haut jusqu'à l'attique, il faut en compter six au moins. Voici en abregé le nombre des étages, et des escaliers, en commençant du pleinpied. Du premier étage au second on montoit par 64 escaliers; des quels il en partoit 20 du second ambulacre, tous à quatre rampes; 32 du troisieme ambulacre, moitié à une rampe, et moitié à deux; et 12 plus magnifiques du quatrieme ambulacre, une des quels pour l'Empereur et autres 11 pour les grands de l'Empire. Pour monter du second au troisieme étage il y avoit 52 éscaliers, 16 des quels partoient du second ambulacre, et 36 du troisième. Les premiers étoient toutes à une rampe, et ils conduisoient aux vomitori des sièges de marbre. Des 36, la moitié étoit à une rampe, et l'autre moitié à trois: les premiers conduisoient aux ambulacres supérieurs, et les autres conduisoient aux sièges. Du troisieme au quatrieme étage il y avoit 16 escaliers à cinq rampes, et ils partoient tous du second ambulacre, dans les quels il y avoit 28 grandes fenêtres pour

recevoir la lumiere; 36 niches pour y placer des statues; et 16 vomitori pour les rangs des sièges, dont chacune avoit 11 p. de hauteur, et 5 p., et 6 p. de largeur. On montoit du quatrième au cinquième étage par 24 escaliers tous à trois rampes. Le cinquième étage étoit orné de 80 colonnes d'ordre corinthien, avec architrave, entablement, et soffite de bois. Le sixième et dernier étage, au quel on montoit du cinquième moyennant quatre differens escaliers à deux branches, étoit à decouvert; et il ne servoit que pour les ouvriers qui manœuvroient le Velarium, destiné à mettre les spectateurs à la bri des rayons du soleil, et de la pluie. Voici en abregé la description de cette grande couverture, qui fut heureusement imaginée par Lucangeli, et ensuite exécutée par son gendre Paul Dalbono. Il ne laisse à decouvert que le seul ovale de l'arêne; à fin qu'on ne manquât pas de lumière pour voir les spectacles. Les voiles qui composent le velarium étendues à la manière de rayons l'une près de l'autre, sont au nombre de 40 leur longueur uniforme est de 137 pieds 6 p., la plus grande largeur est également la même en toutes, et c'est de 55 p. 9 p., elle est inégale en dixhuit de 20 p. 7 p. 6 lignes, et dans les autres de 10 p. 3 p. 9 l., l'arrangement pour les soutenir consiste en poutres et cordages. Les poutres du

grand contour, indiquées ci-dessus sont au nombre de 240 toutes de bois fourés de cuivre. Elles ont egalement de chaque côté 28 pied 10 p. 6 lignes de longueur, et 1 $\frac{4}{6}$ de largeur. Les grandes cordes étendues au dessous du velarium sont au nombre de 28, deux de ces grandes cordes traversent en ligne droite tout l'Amphithéâtre, et les autres 26, attachées à ces deux forment tout le soutien de ce même velarium; il y a en outre une autre grande corde, qui environne tout le vide correspondant à l'arêne, à la quelle sont attachées les 212 machines dont on fera mention par la suite. Il y a trois espèces d'instrumens pour les faire agir, savoir, des cordes, des verocchi, et de poulies. Il y a 240 cordes, et autant de verocchi, car chaque poutre devoit avoir le sien; le nombre de poulies est le même, avec la seule difference, que 200 sont à deux roulettes, et les autres 40 à trois.

Les souterrains du Colisée.

Les souterrains du Colisée sont sans doute la decouverte la plus intéressante, et la plus curieuse qu'ait jamais fait l'art antiquaire. De cette manière on a decouvert que l'arêne étoit suspendue, et que de cette même arêne sortoient les bêtes féroces,

les bestiaux, et tout ce qu'étoit nécéssaire pour satisfaire le génie fougueux et insatiable du peuple Romain, sans avoir aucune communication avec les spectateurs. C'est par cette decouverte que l'on peut maintenant expliquer quantité de traits d'histoire des auteurs, et qu'on ne pouvoit pas expliquer autrefois, et former une juste idée de l'edifice, de même que de l'éxécution des jeux. Comme ils ont été entierement decouverts après la mort de Lucangeli, ils ont été fidelement copiés par son gendre Paul Dalbono pour rendre l'ouvrage tout à fait complet.

En voici la description. L'arêne étant toute vide jusqu'à la profondeur de 24 pieds, il fut nécessaire de construire des murs pour la soutenir; Ces murs mis regulierement et parallelement au diamêtre majeur, ou à la courbe du podium formoient dans quelque endroit des allées droites, dans d'autres des courbes, et quelquefois des mixtilignes, qui se communiquoient toutes par le moyen d'arcs, et de portes. Près du podium il y avoit trois allées courbes: elles etoient coupées par un chemin droit, qui traversant toute l'arêne sur l'axe majeur, et se prolongeant sous les portiques d'entrée de part et d'autre aboutissoit extérieurement au chemin publique moiennant un escalier, après s'être soubdivisée en deux sous le troisième ambulacre pour

rentrer à peu de distance dans la seconde allée courbe ci-dessus indiquée. Il y a deux autres chemins parallels à celui-ci, qui separent (et qui en sont alternativement separés) quatre autres, qui ont au-dessus quelques ouvertures rectangles. Ces sept chemins droits sout lateralement separés des courbes moyennant deux mixtilignes.

Les cages, et les bêtes feroces montoient sur l'arêne du fond des souterrains de deux manières; ou par le moyen de plans inclinés, faits en bois, dont les appuis sont conservés dans les lambris des trois allées droites; ou perpendiculairement par le moyen de cordes, dont les traces et le mechanisme sont encore conservés aux angles de chaque ouverture rectangulaire dans les quatre allées qui coupent les autres. Le plan de l'arêne étoit par consequence percé en autant de parties qu'il y avoit d'embouchures et de puits dans chaque plan incliné; autant de cataractes s'ouvroient, et se fermoient au bésoin. Voila ce qui fit dire poetiquement à Calphurne, dans la description qu'il fait des jeux donnés par les Empereurs Care, et Carin, que l'arêne s'ouvroit en profonds abymes, et que de ces mêmes abymes sortoient des bêtes feroces, et des arbres.

Par cette decouverte on explique aussi l'incendie dans l'arêne de cet Amphithéâtre, causé par

la foudre, sous le Reigne de Macrinus; parceque ces cataractes devoient naturellement être de bois. Connoissant en outre que cette arêne étoit soutenue par des substructions on explique très-bien comment elle fut renversée pas le tremblement de terre vers la fin du ciquième siecle de l'ere chrétienne, et refaite ensuite par le Consul Basile ; dont la connoissance nous est parvenue par une double inscription que l'on a trouvée dans les dernières fouilles.

N. B. D'après les anciens auteurs, et d'après les mésures prises sur ce même Amphithéâtre il resulte que le nombre des spectateurs assis montoit jusqu'à 85000 mille.

Nous soussignés declarons que la copie du Colisée faite en bois, sur la quelle Charles Lucangeli a travaillé sans relache pendant 22 ans, et qui après sa mort a couté deux autres années de peines et de travaux à son gendre Paul Dalbono, est un travail parfait, et unique en son genre : parceque le stile de l'original y est conservé très éxactement ; parceque la ressemblance de la construction y est portée jusqu'au point d'indiquer en chaque pierre sa forme et ses dimentions particulieres ; parceque les restaura-

tions suivent scrupuleusement les indices restés dans les parties qui ne sont pes tombées , et tôtalement conformes aux parties de l'édifice, ou des ornemens que l'on a trouvés dans les fouilles anciennes , et modernes ; en fin parcequ'il fait connoître sensiblement aux amateurs, et aux artistes mêmes le mechanisme compliqué et bien en regle de l'Amphithéâtre ancien le plus vaste, le plus parfait, et le mieux imaginé.

Bianchi Pierre, ingenieur et Architecte académicien de S. Luc.

Canova Antoine, prince perpetuel de S. Luc.

Camuccini Vincent, académicien de S. Luc.

Camporesi Joseph, architecte idem

Guattani G. A. secrétaire idem

Le Thieres G. Guillaumes, Directeur de l'Académie de France à Rome.

Paris architecte François.

Rè Laurent, professeur d'archéologie à l'université de Rome.

Stern, professeur architecte académicien de S. Luc.

Valadier Joseph arch. idem.

Visconti Philippe Aurelius acad. honoraire idem.

EXPLICATION

Des parties principales qui composent le grand Edifice de l'Amphithéâtre Flavien distinguées par de Numéros correspondans à ceux qui sont placés sur le modèle.

N.° 1. Deux grandes portes pour l'introduction des machines.

2. Deux entrèes Impériales.

3. Entrée secréte, par la quelle les Empereurs par le moyen d' un corridor souterrain, de leur palais montoient au podium au n° 37.

4. Numération des arcs d'entrée au nombre de 76, par le moyen des quels on arrive aux différens meniani.

5. Premier ambulacre extérieur.

6. Seconde ambulacre extérieur d' où commencent les escaliers à deux rampes, qui conduisent au second ordre des portiques voûtés.

7. Atrium Impérial qui regarde du côté du levant, vers les Thérmes de Titus.

8. Corridor qui conduit au troisième ambulacre intérieur, marqué n.° 9.

10. Troisième ambulacre précédant, d'où commencent les escaliers d'une seule rampe (marqué

n.° 11), qui conduisent comme les susdites, au second ordre des portiques, et d'où commencent les escaliers n.° 12, qui conduisent aux premiers vomitori du premier meniano de marbre distingué par le n.° 14.

14. Canardières qui servent à donner un plus grand jour au troisième ambulacre n.° 9.

15. Quatrième ambulacre intérieur de marbre, où commencent les douze petits escaliers n.° 16 qui conduisent au podium n.° 27, et les quatre descentes à l'arêne n.° 17, cet ambulacre reçoit le jour des canardieres n.° 18.

19. Premier, et second ordre des portiques, d'où commencent les escaliers n.° 20, qui conduisent au troisième ordre des vomitori, ou second meniano de marbre n.° 21.

22. Corridor, par où l'on va au troisième ambulacre de l'intérieur n.° 23 du second ordre, où commencent les escaliers n.° 24, qui conduisent à l'ambulacre intermédiaire n.° 25, entre le second et le troisième plan des portiques; et d'où commencent les petits escaliers n.° 26, qui forment le second ordre des vomitori, et qui conduisent sur le plan qui divise le second meniano du premier.

27. Ambulacre intermediaire ci-dessus indiqué, entre le second et le troisième ordre de porti-

ques où commencent les escaliers n.° 28, qui conduisent au troisieme ordre de portiques où les fénêtres n.° 29 donnent le jour.

30. Premier, et second ambulacre extérieur du troisieme ordre de portiques d'où commencent les escaliers à deux rampes n.° 31, qui conduisent au troisième meniano n.° 32, et d'où commencent également les escaliers n.° 33, qui conduisent à l'ambulacre n.° 34, intermediaire, entre le troisième, et quatrième ordre de portiques, et d'où, moyennant les portes n.° 35 on passe aux sièges du second meniano n.° 21.

36. Ambulacre, ci-dessus indiqués qui, moyennant des escaliers n.° 37, conduit aux portiques n.° 38, de la partie intérieure, formés par des colonnes isolées de marbre, avec des epistyles de bois couverts de lames de métal doré.

37. Portique, ci-dessus indiqué, d'où commencent les quatre escaliers n.° 40; par le moyen des quels on monte sur le même portique pour faire la manœuvre du velarium.

41. Espace, nommé podium indiqué aux n.° 3, et 15.

42. Escaliers qui aboutissent aux vomitori, et qui servent aux spectateurs pour aller à leurs places.

43. Arêne, ou espace où l'on éxécutoit tous les spectacles de l'Amphithéâtre.

44. Mur de marbre, qui soutient le podium ci-dessus indiqué.

45. Première abstraction, ou separation, qui separe le podium du premier meniano, ou espace formé par les premiers 20 ordres de sièges.

46. Seconde abstraction, qui separe le premier meniano du second.

47. Troisième abstraction grande, appellée par les latins *balteus*, qui sépare le troisième meniano du second.

48. Portique, ci-dessus indiqué, qui forme l'ornement final de la partie intérieur de l'Amphithéâtre.

49. Souterrains, qui ont été déja expliqués dans la description générale, composés des trois allées droites n.° 50, des quatre ordres de petits puits n.° 51; les quels, ainsi qu'on l'a dit dans la description, servoient pour faire place aux cages des bêtes féroces; d'autant d'espaces n.° 52, qui servoient pour manœuvrer les susdites cages; et des chemins elliptiques n.° 53, qui servoient égalemente de même que les autres espaces de ces souterrains pour exécuter les manœuvres nécéssaires pour les spectacles déja indiqués dans la susdite description générale.

N. B. D'après les anciens auteurs, et d'après les mésures prises sur ce même Amphithéâtre, il résulte que le nombre des spectateurs assis montoit jusqu'à 85000.

